Le *Prospectus* de l'*Encyclopédie* dans le *Discours préliminaire* : variantes du texte et ambitions de géomètre

The *Encyclopédie*'s *Prospectus* in the '*Discours préliminaire*': *textual variants and ambitions of a geometrician*

Jean-Pierre Schandeler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5502>

DOI : 10.4000/rde.5502

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 127-141

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jean-Pierre Schandeler, « Le *Prospectus* de l'*Encyclopédie* dans le *Discours préliminaire* : variantes du texte et ambitions de géomètre », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5502>

Jean-Pierre SCHANDELER

Le *Prospectus* de l'*Encyclopédie* dans le *Discours préliminaire* : variantes du texte et ambitions de géomètre

Le *Prospectus* de l'*Encyclopédie*, rédigé par Diderot et publié en 1750, est inséré dans le *Discours préliminaire* de D'Alembert, publié en 1751 en tête du premier volume de l'*Encyclopédie*¹. L'auteur l'introduit par un paragraphe qui l'articule au *Discours*²:

1. Le *Prospectus* a été publié par Jacques Proust et John Lough dans DPV, *Encyclopédie*, I, A, t. V, 1976, p. 85-129 et par Martine Groult, *Discours préliminaire des éditeurs de 1751 et articles de l'Encyclopédie*, Paris, Champion, 1999, p. 17-32. Sur le *Prospectus*, voir Louis-Philippe May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* : histoire et sources de l'*Encyclopédie* d'après le registre de délibérations et des comptes des éditeurs, et un mémoire inédit », *Revue de synthèse*, 1938, t. XV, p. 7-110 ; Yoichi Sumi, « Le second *Prospectus* de l'*Encyclopédie* (1750) », projet d'Édition Numérique Collaborative et Critique de l'*Encyclopédie*, <http://enccre.academie.sciences.fr> (mars 2017). On lira également une série d'annotations importantes : celles de François Picavet dans son édition du *Discours*, Paris, Armand Colin, 1894, p. 248-250 ; celles de Richard N. Schwab dans sa traduction du *Discours : Preliminary Discourse to the Encyclopedia of Diderot*, The Bobbs-Merrill Company, Indianapolis-New York, 1963, p. 106-140 ; celles de M. Groult, *op. cit.*, p. 17-32 ; enfin, celles de Michel Malherbe dans son édition critique du *Discours préliminaire*, Paris, Vrin, 2000, p. 204-206. On lira encore avec intérêt deux livraisons de RDE qui entretiennent un étroit rapport avec le *Prospectus* : le n° 37, oct. 2004, consacré à la traduction de la « préface » de la *Cyclopædia* de Chambers, par M. Malherbe ; et le n° 40-41, octobre 2006, « Les Branches du savoir dans l'*Encyclopédie* ».

2. Pour les citations du *Prospectus* (noté *P.*), j'indique la pagination du texte (avec la mention de la colonne par une lettre) qui se trouve dans le premier tome de l'exemplaire de l'*Encyclopédie* conservé à la bibliothèque Mazarine (cote 3442-1). Pour les citations du *Discours préliminaire*, j'indique la pagination successivement dans l'*Encyclopédie* (notée *E.*), *Enc.*, t. 1, 1751, exemplaire de la Mazarine, puis dans les *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* (notés *M.*), Amsterdam, Zacharie Chatelain et fils, 1767 (5 vol., t. 1). L'orthographe est conservée d'après l'édition des

Après les réflexions & les vûes générales que nous avons crû devoir placer à la tête de cette Encyclopédie, il est tems enfin d'instruire plus particulièrement le public sur l'Ouvrage que nous lui présentons. Le *Prospectus* qui a déjà été publié dans cette vûe, & dont M. Diderot mon collègue est l'Auteur, ayant été reçu de toute l'Europe avec les plus grands éloges, je vais en son nom le remettre ici de nouveau sous les yeux du Public, avec les changemens & les additions qui nous ont paru convenables à l'un & à l'autre³.

Ces lignes appellent plusieurs remarques. La première phrase laisse penser que le *Discours préliminaire* est constitué de deux parties, un discours théorique et philosophique qui introduirait l'*Encyclopédie*, et un discours de nature plus technique qui concernerait « l'ouvrage » et toucherait plutôt à sa matérialité et à ses principes de mise en œuvre. La seconde phrase délivre quant à elle plusieurs informations :

1. Elle apprend au lecteur que le *Prospectus* n'est pas repris par effraction, et que ses éléments ne sont pas disséminés furtivement dans le *Discours* ;

2. l'usage de la première personne du pluriel (les changements « qui nous ont paru convenables ») désigne bien les deux auteurs⁴. Diderot, auteur du *Prospectus*, semble ainsi réintroduit dans le processus de rédaction du *Discours* dont il deviendrait, partiellement, le co-auteur. On peut en déduire qu'à défaut d'être un texte à quatre mains, cette partie-là du *Discours* a au moins fait l'objet d'échanges verbaux ;

3. D'Alembert reste toutefois l'instance décisionnelle : « je vais en son nom [celui de Diderot] le remettre ici de nouveau sous les yeux du public »⁵;

4. enfin, la dernière information livrée par le paragraphe est que les modifications du texte concernent aussi des « additions » : « avec les changements et les additions qui nous ont paru convenables ».

Une brève approche statistique permet de mesurer l'ampleur de ces changements. Les passages supprimés représentent 5,7 % du texte

Mélanges. Dans les passages cités, il n'existe pas de variantes notables entre l'édition du *Discours* de 1751 et celle de 1767.

3. *E.*, p. xxxij-xxxjv ; *M.* p. 173.

4. Je souligne. Le pronom personnel « nous » est aussi beaucoup utilisé (des dizaines de fois) dans le *Discours préliminaire*. Il faudrait l'étudier au cas par cas. Tantôt il représente D'Alembert et équivaut alors à la première personne du singulier, tantôt il représente Diderot et D'Alembert. Il peut être aussi générique et désigner « les hommes ».

5. Cette première personne est employée vingt fois dans le *Discours* (vingt-deux si l'on inclut les variantes) et trois fois dans le *Prospectus* tel qu'il est inséré dans le *Discours préliminaire*.

du *Prospectus* ; les additions en représentent 9,5 %. Sans tenir compte de la liste des collaborateurs⁶, il faut donc considérer que 15 % environ du texte du *Prospectus* tel qu'il est repris dans le *Discours* se trouve modifié, et qu'en termes de volume, il y a presque deux fois plus d'additions que de suppressions.

L'ensemble de ces données factuelles invite à interroger les raisons de cette reprise du *Prospectus*. En effet, si reproduire le texte de Diderot peut avoir du sens, pourquoi en modifier le contenu qui était initialement destiné à annoncer un projet, alors que celui-ci se réalise et que le *Prospectus*, en tant que tel, a déjà perdu sa fonction ? Pourquoi ne pas le publier tel qu'il est paru en 1750, comme une manifestation de la collaboration de Diderot au *Discours* ? Si malgré tout l'on acceptait les choix de D'Alembert sans les mettre en question, d'autres interrogations demeurerait qui concernent le travail opéré sur le *Prospectus*. Parmi les révisions, les suppressions ou les modifications de passages semblent *a priori* se justifier, dans la mesure où l'on pourrait estimer que D'Alembert adapte, pour utiliser un vocabulaire formel mais inadéquat, un texte accueilli (le *Prospectus*) à un texte d'accueil (le *Discours*). Mais il est plus difficile en revanche de comprendre le geste qui consiste à introduire des ajouts, et donc du contenu, dans un texte dont la fonction se trouve radicalement modifiée. Le *Prospectus* est en effet dépassé dans sa vocation théorique et explicative par le *Discours préliminaire*, et il est rendu caduque par la publication de l'*Encyclopédie* qu'il avait la charge d'annoncer.

*Des suppressions qui sont aussi des transferts*⁷

Les quatre suppressions notables⁸ présentent le point commun de faire l'objet de réécriture dans le corps du *Discours*. Le premier passage⁹ du *Prospectus* qui est supprimé concerne l'ordre encyclopédique,

6. Le total des passages ajoutés est de 31,07 % ; mais la liste des collaborateurs, que j'exclus du calcul, représente 21,6 %.

7. Pour cette étude, je m'appuie sur le collationnement du *Prospectus* réalisé par Alain Cernuschi qui a établi les variantes entre le *Prospectus* de 1750 et la version qui se trouve dans le premier volume de l'*Encyclopédie* en 1751. Je remercie Alain Cernuschi de m'avoir autorisé à utiliser son travail encore inédit. Je suis seul responsable des analyses et des interprétations.

8. Je n'ai pas jugé pertinent de retenir les suppressions qui concernent seulement des ajustements d'ordre temporel ou chronologique et qui n'enseignent rien quant au travail réalisé sur le texte. Ainsi, par exemple, n'ai-je pas retenu pour l'analyse les passages du type : « L'ouvrage que nous annonçons, n'est plus un Ouvrage à faire. Le Manuscrit & les Desseins en sont complets », *P.*, p. 1a.

9. Sauf exception, je ne cite pas l'intégralité des passages analysés, qui sont parfois très longs, afin d'éviter d'alourdir et d'allonger considérablement le présent article. Je

c'est-à-dire les liaisons entre les connaissances¹⁰. L'extrait ne disparaît pas à proprement parler puisqu'il est repris dans le corps du *Discours*. Les deux extraits sont introduits par une phrase semblable :

En reduisant sous la forme de Dictionnaire tout ce qui concerne les Sciences & les Arts, il s'agissoit encore de faire sentir les secours mutuels qu'ils se prêtent¹¹ ;

C'est sur-tout dans les articles généraux des Sciences, qu'on a tâché d'expliquer les secours mutuels qu'elles se prêtent¹².

Ces « secours mutuels » sont décrits dans le *Prospectus* en des termes métaphoriques. Le texte s'appuie sur la représentation imagée de l'arborescence des connaissances divisées en « branches » et en « racines » entrelacées, et sur la nécessité de « remonter ou descendre » vers d'autres branches pour connaître les parties. Le texte qui s'y substitue dans le *Discours* reprend la même idée mais elle s'adosse cette fois à la réalité du dictionnaire tel qu'il a pris corps :

Ainsi trois choses forment l'ordre encyclopédique ; le nom de la Science à laquelle l'article appartient ; le rang de cette Science dans l'Arbre ; la liaison de l'article avec d'autres dans la même Science ou dans une Science différente ; liaison indiquée par les renvois, ou facile à sentir au moyen des termes techniques expliqués suivant leur ordre alphabétique¹³.

Le second passage supprimé traite de la question, fondamentale à bien des égards, du caractère arbitraire de la représentation des connaissances telle qu'elle se présente dans l'*Encyclopédie*¹⁴. Pour désigner cet arbitraire, Diderot utilisait la métaphore de la « mer

cite seulement en note de bas de page la première et la dernière phrase de chaque extrait, en donnant les références dans le *Prospectus*, dans l'*Encyclopédie* et dans les *Mélanges*. Voir la note suivante.

10. *P.*, p. 1a : « C'est un avantage que nous nous sommes proposé ; mais ce n'est pas le seul. [...] de présenter ces objets avec clarté ; de donner à chacun d'eux l'étendue convenable [...] ». *Discours*, *E.*, p. xvij-xjx ; *M.*, p. 97 : « C'est sur-tout dans les articles généraux des Sciences, qu'on a tâché d'expliquer les secours mutuels qu'elles se prêtent. [...] nous les exposerons plus bas, lorsque nous envisagerons cette collection, comme Dictionnaire des Sciences & des Arts ».

11. *P.*, p. 1a.

12. *E.*, p. xvij ; *M.* p. 97.

13. *E.*, p. xvij-xjx ; *M.*, p. 97.

14. *P.*, p. 2a : « Cet Arbre de la connoissance humaine pouvoit être formé de plusieurs manieres, [...] Tout s'y succede par des nuances insensibles » ; *E.* p. xv ; *M.* p. 81-82 : « Il reste donc nécessairement de l'arbitraire dans la division générale. [...] L'Univers n'est qu'un vaste Océan, sur la surface duquel nous appercevons quelques isles plus ou moins grandes, dont la liaison avec le continent nous est cachée ».

d'objets » sur laquelle on aperçoit des « pointes de rochers » qui figurent les fragments de connaissances¹⁵. Dans sa reprise, D'Alembert amplifie la métaphorisation ; la mer devient l'Océan, les rochers sont des îles : « L'Univers n'est qu'un vaste Océan, sur la surface duquel nous appercevons quelques isles plus ou moins grandes, dont la liaison avec le continent nous est cachée¹⁶ ».

Les deux passages du *Prospectus* qui sont donc supprimés dans la version intégrée au *Discours préliminaire* ne disparaissent pas totalement mais font l'objet de développements et de réécritures. Rien n'est anecdotique dans cette pratique qui signale que D'Alembert prend appui sur le texte du *Prospectus* et utilise celui-ci pour sa propre rédaction du *Discours*. L'espèce d'osmose que l'on croit apercevoir seulement à la fin du *Discours préliminaire*, lorsque est reproduit le *Prospectus*, est en réalité plus étendue.

La classification des sciences est un autre exemple¹⁷. Ce thème disparaît du *Prospectus* et fait l'objet d'un développement plus substantiel¹⁸ dans le *Discours*. Diderot exposait la division des facultés et des champs correspondants du savoir (Mémoire/Histoire ; Raison/Philosophie ; Imagination/Poésie). Il divisait l'Histoire en ecclésiastique, civile, naturelle, littéraire ; la Raison en science de Dieu, de l'Homme, de la Nature ; la Poésie en narrative, dramatique, allégorique. Les extensions de ces domaines, écrivait Diderot, forment « une multitude innombrable de rameaux & de branches dont la science des *axiomes*, ou *des propositions évidentes par elles-mêmes*, doit être regardée, dans l'ordre synthétique, comme le Tronc commun¹⁹ ». D'Alembert supprime ce passage et le recycle pour proposer, avec un plus haut degré de précision, des sous-divisions sensiblement différentes²⁰.

15. *P.*, p. 2a.

16. *E.*, p. xv ; *M.*, p. 81-82.

17. *P.*, p. 2b : « C'est de nos facultés que nous avons déduit nos connoissances ; l'Histoire nous est venue de la Mémoire ; la Philosophie, de la Raison ; & la Poësie, de l'Imagination ; [...] doit être regardée, dans l'ordre synthétique, comme le Tronc commun » ; *E.*, p. xvj-xvj ; *M.*, p. 84-92 : « Ces trois facultés forment d'abord les trois divisions générales de notre système, [...] Telles sont les principales parties de notre Arbre encyclopédique ; on les trouvera plus en détail à la fin de ce Discours préliminaire ».

18. Le passage que D'Alembert consacre à cette question est huit fois plus long que le passage qui se trouve dans le *Prospectus*.

19. *P.*, p. 2b. Souligné dans le texte.

20. L'Histoire se divise en histoire sacré et ecclésiastique, en histoire de l'homme (civile et littéraire), et enfin en histoire de la nature, dont l'histoire des arts. La Raison se divise en métaphysique générale ; théologie (naturelle, révélée, science des esprits créés) ; science de l'homme ; science de la nature. D'Alembert divise enfin les Beaux-arts en peinture, sculpture, architecture, poésie et musique.

Mais l'essentiel dans l'intervention de D'Alembert n'est pas dans la plus grande finesse de la division. L'auteur consacre surtout un long développement personnel aux rapports entre deux des catégories qui structurent la connaissance : la Raison et l'Imagination. Il justifie la prééminence de la première par une approche naturaliste : avant de créer, l'homme raisonne sur ce qu'il voit ou entend. Il insiste peu sur cet aspect et s'attache plutôt aux points de contact entre les deux facultés. Partant d'une réflexion sur les liaisons entre la Raison et l'Imagination, il analyse leurs affinités profondes qui échappent au *vulgum pecus* comme aux demi-savants. Il assure que par les dernières opérations qu'elle fait sur les objets, la Raison « crée des êtres généraux qui séparés de leur sujet par abstraction, ne sont plus du ressort immédiat de nos sens²¹ ». Et ainsi :

La Métaphysique & la Géométrie sont de toutes les Sciences qui appartiennent à la raison, celles où l'imagination a le plus de part. J'en demande pardon à nos beaux esprits détracteurs de la Géométrie ; ils ne se croyoient pas sans doute si près d'elle, & il n'y a peut-être que la Métaphysique qui les en sépare. L'imagination dans un Géometre qui crée, n'agit pas moins que dans un Poëte qui invente. Il est vrai qu'ils operent différemment sur leur objet ; le premier le dépouille & l'analyse, le second le compose & l'embellit. L'imagination dans un Géometre qui crée, n'agit pas moins que dans un Poëte qui invente. Il est vrai qu'ils operent différemment sur leur objet ; le premier le dépouille & l'analyse, le second le compose & l'embellit. Il est encore vrai que cette maniere différente d'opérer n'appartient qu'à différentes sortes d'esprits ; & c'est pour cela que les talens du grand Géometre & du grand Poëte ne se trouveront peut-être jamais ensemble. Mais soit qu'ils s'excluent ou ne s'excluent pas l'un l'autre, ils ne sont nullement en droit de se mépriser réciproquement. De tous les grands hommes de l'antiquité, Archimede est peut-être celui qui mérite le plus d'être placé à côté d'Homere²².

Le texte de Diderot a été supprimé mais, amplifié et précisé, il fait l'objet de développements substantiels propres au mathématicien qu'est D'Alembert. Dans ses réflexions sur les analogies entre la Raison et l'Imagination, la Géométrie et la Poésie, se lit un plaidoyer *pro domo* qui ébauche ses propres aspirations.

21. *E.*, p. xvj ; *M.*, p. 85.

22. *E.*, p. xvj ; *M.*, p. 85-86.

Synthèse 1

Au premier abord, on pouvait considérer que *Prospectus* et *Discours préliminaire* se complétaient selon une logique de « texte accueilli » et de « texte d'accueil ». Sa position à la fin du *Discours*, comme pour associer *in extremis* Diderot à la préface, plaidait en ce sens. Les suppressions ont évidemment pour fonction d'éviter les redites. Il n'était pas pensable, en effet, de reprendre à la fin du *Discours* des thèmes qui avaient été mieux développés dans le corps de la préface, sans déséquilibrer l'économie de l'ensemble. Tel qu'il est reproduit, le *Prospectus* s'insère sans rien bouleverser. Mais l'étude des passages retirés montre combien ceux-ci ont fourni au *Discours* une partie de sa matière. Dès lors, le *Prospectus* devient aussi un texte-source et pas seulement un « texte accueilli ». Si, retravaillées, réécrites, réinterprétées et augmentées, les parties retranchées transitent vers le corps de la préface, ne deviennent-elles pas des additions au *Discours* ? C'est sans doute aller trop loin. Car on ignore la part prise par D'Alembert au *Prospectus*, ainsi que la nature et l'étendue des discussions que l'on peut seulement supposer entre les deux directeurs pour sa rédaction. Peut-être l'auteur du *Discours* ne fait-il que reprendre son bien. Faute d'éléments tangibles, on pourrait ainsi multiplier les hypothèses. À ce stade de l'analyse, on ne peut que constater l'espèce d'osmose qui lie le *Prospectus* et le *Discours préliminaire*. Pour aller plus loin, il faut se pencher sur les passages ajoutés au texte du *Prospectus*.

Les additions : une pratique (pas si) énigmatique

Outre des additions secondaires que j'écarte de l'étude²³, le *Prospectus* tel qu'il se présente dans le *Discours* comporte quatre additions, de longueur assez considérable²⁴. Elles présentent la caractéristique commune de développer des points que le *Discours* laisse dans l'ombre.

Le premier passage répond à l'accusation contre les dictionnaires d'être à l'origine de la décadence du goût²⁵. D'Alembert conteste ce jugement et impute le sentiment de décadence – qu'il partage – à la

23. J'exclus de l'étude les additions secondaires, comme les chevilles, ou les phrases destinées à adapter le texte ou à le compléter sur des points de détails.

24. Je rappelle qu'elles représentent environ 9,5 % du *Prospectus*.

25. *E.*, p. xxxjv ; *M.*, p. 174-176 : « L'utilité sensible de ces sortes d'ouvrages les a rendus si communs, que nous sommes plutôt aujourd'hui dans le cas de les justifier que d'en faire l'éloge. [...] Combien de lectures inutiles dont nous serions dispensés par de bons extraits ? ».

multiplication des mauvais livres (abrégés, éléments, méthodes, etc.). Il introduit ainsi un thème appelé à devenir récurrent dans son œuvre. Celui-ci apparaît, en particulier, dans l'*Apologie de l'étude*²⁶ et dans *Christine, reine de Suède* où l'auteur suggère de brûler à intervalles réguliers les annales inutiles qui envahissent les bibliothèques et paralysent les esprits : « Il serait à souhaiter que tous les cent ans on fît un extrait des faits historiques réellement utiles, et qu'on brûlât le reste. Ce serait le moyen d'épargner à notre postérité l'inondation dont elle est menacée, si on continue d'abuser de l'imprimerie pour apprendre aux siècles futurs des choses dont on ne s'embarrasse guère dans les siècles où elles se passent²⁷ ». La réduction à quelques volumes de tout ce que les hommes ont inventé ou découvert, que Diderot défend aussi dans l'article ENCYCLOPÉDIE²⁸, répond chez D'Alembert, selon toute vraisemblance, à la réduction des principes dans le domaine de la science²⁹.

Le second passage ajouté concerne la justification de l'ordre alphabétique du dictionnaire³⁰. Il renvoie à un premier développement

26. *Apologie de l'étude, Mélanges*, 1767, t. 5, p. 497-522. D'Alembert écrit : « Venez-vous nous conseiller [...] de mettre le feu à nos bibliothèques ? » Certes pas, répond D'Alembert, il ne faut rien brûler, mais, ajoute-t-il, il faut savoir « qu'il n'y avait pas plus de remède pour l'âme dans la bibliothèque d'Alexandrie que de remède pour le corps dans une pharmacopée » *Apologie de l'étude*, (op. cit., p. 500). Sur cette œuvre voir J.-P. Schandeler, « Le Scepticisme à l'usage des mondains. Le 'savant célèbre' de D'Alembert », in Bertrand Binoche et Daniel Dumouchel (dir.), *Passages par la fiction. Expériences de pensée et autres dispositifs fictionnels de Descartes à M^{me} de Staël*, Fictions pensantes, Paris, Hermann, 2013, p. 135-152.

27. *Mémoires et réflexions sur Christine, reine de Suède*, M67, t. 2, p. 230. Sur le micro-contexte de cette position à propos de *Christine, reine de Suède*, voir J.-P. Schandeler, « Histoire et 'esprit géométrique' chez D'Alembert », in M. Brot (dir.), *Les Philosophes et l'histoire*, Paris, Hermann, 2011, p. 115 et suiv.

28. C'est aussi un thème que Diderot développe dans l'article *Enc.*, V, 1755, p. 638a. Dans *Sur la Destruction des jésuites en France*, D'Alembert affirme que la première salle de la bibliothèque du roi est pleine de ces livres inutiles : « Lorsqu'on parcourt dans la vaste bibliothèque du roi, la première salle, immense par son étendue, et qu'on la trouve destinée dans sa plus grande partie à la collection sans nombre des commentateurs les plus visionnaires de l'écriture, des écrivains les plus polémiques sur les questions les plus vides de sens, des théologiens scolastiques de toute espèce, enfin de tant d'ouvrages d'où il n'y a pas à tirer une seule page de vérité, peut-on s'empêcher de s'écrier avec douleur, *ut quid perditio haec* ? » *Sur la Destruction des jésuites en France*, ([Genève, Cramer], 1765, p. 91).

29. Sur l'économie des principes chez D'Alembert, voir Paolo Casini, « D'Alembert, l'économie des principes et la "métaphysique des sciences" », *Jean D'Alembert savant et philosophe : Portraits à plusieurs voix*, Actes du colloque du Centre international de synthèse-Fondation pour la science, Paris 15-18 juin 1983, p. 135-152.

30. *E.*, p. xvij-xjx ; *M.*, p. 95-98 : « Il nous reste à montrer comment nous avons tâché de concilier dans ce Dictionnaire l'ordre encyclopédique avec l'ordre alphabéti-

dans le *Discours*³¹. La question était abordée pour expliquer comment l'*Encyclopédie* assurait la combinaison entre l'ordre encyclopédique et l'ordre alphabétique. L'addition insérée complète les informations du *Discours* mais en se situant sur un plan différent. Elle justifie l'ordre alphabétique du double point de vue théorique et historique. Le choix d'un « dictionnaire particulier » pour chaque science aurait quoi qu'il en soit requis un ordre alphabétique dans chaque volume. L'ordre généalogique, en lieu et place d'un classement alphabétique, n'était pas pensable car il aurait alors fallu un discours conforme « à l'ordre des idées » et non à « celui des mots », ce qui aurait rendu la lecture complexe pour un très grand nombre de lecteurs. Enfin, l'ordre alphabétique qui a été retenu soutient l'ordre encyclopédique qui permet la communication entre les mots et les objets³². La justification s'appuie aussi sur un rappel historique des choix initiaux des rédacteurs : il s'agissait de se conformer à la décision de reprendre le travail de Chambers, et d'utiliser les travaux des premiers rédacteurs qui avaient œuvré dans la perspective d'un projet de dictionnaire alphabétique, avant même que Diderot et D'Alembert fussent éditeurs. Enfin, le projet avait été annoncé ainsi par « l'ancien prospectus »³³.

L'objet de la troisième addition est d'éclairer la manière de rédiger les articles généraux des sciences³⁴. D'Alembert rappelle que les rédacteurs ont donné la définition la plus simple et la plus courte possible. Cependant, précise-t-il, aucune définition ne peut donner une idée claire d'une science, surtout s'il s'agit d'une science abstraite. L'addition consiste donc à expliquer qu'une définition des sciences

que. [...] nous les exposerons plus bas, lorsque nous envisagerons cette collection, comme Dictionnaire des Sciences & des Arts ».

31. *E.*, p. xxxvj ; *M.*, p. 183-186 : « Nous croyons avoir eu de bonnes raisons pour suivre dans cet Ouvrage l'ordre alphabétique. [...] Tout se réunissoit donc pour nous obliger de rendre cet Ouvrage conforme à un plan que nous aurions suivi par choix, si nous en eussions été les maîtres ».

32. D'Alembert écrit : « L'ordre encyclopédique des Sciences & des Arts y eût peu gagné, & l'ordre encyclopédique des mots, ou plutôt des objets par lesquels les Sciences se communiquent & se touchent, y auroit infiniment perdu » *E.*, (p. xxxvj ; *M.*, p. 184).

33. Et même s'il n'avait pas fallu surmonter toutes ces difficultés, Diderot et D'Alembert n'auraient pas agi autrement : « Tout se réunissoit donc pour nous obliger de rendre cet Ouvrage conforme à un plan que nous aurions suivi par choix, si nous en eussions été les maîtres » *E.*, (p. xxxvj ; *M.*, p. 186).

34. *E.*, p. xxxvij ; *M.*, p. 190-192 : « Nous ferons ici sur les définitions une remarque importante. Nous nous sommes conformés dans les articles généraux des Sciences à l'usage constamment reçu dans les Dictionnaires & dans les autres Ouvrages, qui veut qu'on commence en traitant d'une Science par en donner la définition. [...] Mais en ménageant les préjugés, nous n'avons point dû appréhender d'exposer ici des idées que nous croyons saines ».

doit exposer les objets dont elle s'occupe et qu'elle se trouve mieux placée à la fin d'un livre qu'en son commencement puisqu'elle est le résultat réduit de toutes les notions que la science renferme³⁵. Néanmoins, souligne D'Alembert, les rédacteurs se sont conformés à l'usage qui consiste à donner la définition de la science avant les explications nécessaires pour la bien comprendre.

Enfin, le quatrième passage ajouté aborde les principes qui président à la rédaction des articles portant sur les éléments des sciences³⁶. Ce fragment, assez bref, précise que pour ce type d'articles « qui sont la base et le fondement des autres » et qui « renferment le système des principes généraux qui s'étendent aux différentes parties de la science », il a été fait appel aux auteurs les plus spécialisés. Rétrospectivement, cette addition renvoie à l'article « Éléments des sciences » et aux *Éléments de philosophie* qui seront publiés en 1759³⁷.

Synthèse 2

Les additions concernent toutes le dictionnaire à proprement parler, soit dans sa généralité (le dictionnaire comme genre, le choix de l'ordre alphabétique), soit dans la technique de rédaction des articles, selon la nature des matières exposées (l'art des définitions et les éléments des sciences). Les additions ont donc essentiellement pour fonction d'apporter des précisions manquantes qui concernent l'ouvrage que le lecteur s'apprête à lire, et aucunement d'éclairer la conception et la philosophie générales de l'*Encyclopédie*.

La comparaison des additions et des passages supprimés fait ressortir un élément contradictoire, ou en tous cas inattendu. En effet,

35. « En effet, qu'est-ce qu'une Science ? sinon un système de regles ou de faits relatifs à un certain objet ; & comment peut-on donner l'idée de ce système à quelqu'un qui seroit absolument ignorant de ce que le système renferme ? Quand on dit de l'Arithmétique, que c'est la Science des propriétés des nombres, la fait-on mieux connoître à celui qui ne la sait pas, qu'on ne feroit connoître la pierre philosophale, en disant que c'est le secret de faire de l'or ? » *E.*, (p. xxxvij ; *M.*, p. 191).

36. Je cite intégralement ce passage : « Les articles qui concernent les élémens des Sciences ont été travaillés avec tout le soin possible ; ils sont en effet la base & le fondement des autres. C'est par cette raison que les élémens d'une Science ne peuvent être bien faits que par ceux qui ont été fort loin au-delà ; car ils renferment le système des principes généraux qui s'étendent aux différentes parties de la Science ; & pour connoître la maniere la plus favorable de présenter ces principes, il faut en avoir fait une application très-étendue & très-variée » *E.*, (p. xxxviii ; *M.*, p. 194).

37. Voir l'article, *Enc.*, V (1755), 491-497 ; *Éléments de philosophie* (1759), et *Éclaircissements sur différents endroits des Éléments de philosophie* (1767) dans *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, Amsterdam, Zacharie Chatelain et fils, 1767 (5 vol., t. 4 et 5).

les fragments extraits du *Prospectus* enrichissent davantage le *Discours* que ne le font les additions pour ce même *Prospectus*. Les suppressions sont prétextes à des développements nouveaux, de nature philosophique ; les additions précisent des aspects plus matériels en lien avec la conception du dictionnaire et avec son usage. Ainsi additions et suppressions ne sont en rien équivalentes. Les éléments qui intensifient la dimension philosophique du *Discours préliminaire* (de D'Alembert) appauvrissent le *Prospectus* (« dont M. Diderot mon collègue est l'Auteur »). D'Alembert avait pris la précaution de prévenir la postérité : « avec les changemens & les additions qui nous ont paru convenables à l'un & à l'autre³⁸ ». Il existe décidément bien des façons de rendre à César ce qui lui appartient.

Les variantes, les ambitions d'un géomètre et le statut du Discours préliminaire

Les suppressions et les additions qui touchent le *Prospectus* tel qu'il est publié à la fin du *Discours préliminaire* ont pour effet de brasser les deux textes dans une version adaptée à l'avancement du travail sur le dictionnaire lui-même, et à l'économie générale du texte final. Celle-ci résulte d'une complémentarité maîtrisée qui produit une œuvre homogène. Le jeu de suppressions et d'additions a également pour effet de rendre consubstantiels l'*Encyclopédie* et le *Discours préliminaire* qui en donne les clés de lecture et en souligne les enjeux philosophiques. Il n'est pas certain qu'on lirait le dictionnaire de la même manière s'il était privé de sa « préface ». Mais le travail de réécriture que réalise D'Alembert, le soin qu'il apporte à amplifier et approfondir des passages qu'il fait transiter du *Prospectus* vers le *Discours*, conduisent à interroger le statut que l'auteur accorde à sa « préface ». La démarche ne s'inscrit-elle pas dans une volonté plus large, et peut-être plus ou moins confuse, de conférer au *Discours* une autonomie intellectuelle relativement au vaste *corpus* qu'elle est censée introduire ?

Le *Discours préliminaire* qui est publié après 1751 dans les *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* est formellement le même que celui qui se trouve dans l'*Encyclopédie*, moyennant les ajustements nécessaires de chronologie, et quelques variantes stylistiques mineures sans conséquences sémantiques. Les éditions successives des *Mélanges* ne présentent qu'un nombre minime de variantes (une vingtaine) dans la reprise du *Prospectus*, toutes mineures, hormis la longue liste des

38. *E.*, p. xxxiiij- xxxjv ; *M.* p. 173. Je souligne.

collaborateurs qui n'aurait pas grand sens dans ce recueil. D'Alembert utilise toujours le terme « préface » pour désigner son œuvre³⁹. Il conserve également l'ensemble du *corpus* publié à la suite du *Discours préliminaire* : l'« Explication détaillée du système des connaissances humaines », les « Observations sur la division des sciences », le « Système général de la connaissance humaine ». Enfin, le titre n'est modifié qu'à partir de 1759, pour la seconde édition des *Mélanges*. Au titre originel, *Discours préliminaire des éditeurs de l'Encyclopédie*, se substitue celui que l'on connaît, qui fait disparaître la référence aux « éditeurs ».

Le *Discours* peut donc être reproduit à l'identique dans des versions éditoriales dissemblables : cela définit l'*autonomie éditoriale* du texte. Mais s'il en est ainsi, c'est que certaines caractéristiques le rendent irréductible au statut de « préface » et qu'il présente, dès 1751, les conditions et les qualités de son *autonomie intellectuelle*. Ces qualités sont connues. Elles sont d'abord ramassées par l'expression dont use D'Alembert lui-même, les « réflexions et les vues générales » qui ne concernent pas à proprement parler que la conception d'un dictionnaire, fût-il « encyclopédique ». La distinction entre ordre généalogique des connaissances et ordre encyclopédique, longuement développée, trouve certes sa pertinence au début de l'*Encyclopédie*. Mais ses enjeux philosophiques en dépassent le cadre puisqu'ils renvoient au débat plus général de la critique des idées innées, à Locke et Condillac, au sensualisme, à la distinction entre idées simples et idées composées. Il en va de même avec de nombreux autres passages sur le cartésianisme, le newtonianisme, sur la philosophie de Bacon, sur l'esprit de système, l'anatomie, les belles-lettres, la musique : ce sont autant de développements qui n'entretiennent de rapports avec l'*Encyclopédie* que pour autant que l'on considère le *Discours* comme une « préface ». Mais si on le lit indépendamment du dictionnaire, ces mêmes passages apparaissent comme les éléments d'une réflexion plus personnelle dont il existe d'ailleurs bien d'autres marques. Ainsi, pour rédiger le *Discours*, D'Alembert a-t-il pris appui sur des réflexions engagées antérieurement, par exemple en reprenant un long passage du « Discours préliminaire » du *Traité de dynamique*⁴⁰ ou de son « Introduction »

39. Par exemple dans ce passage : « Ces branches se subdivisent en une infinité d'autres dont l'énumération seroit immense, & appartient plus à l'*Encyclopédie* même qu'à sa Préface. » *E.*, (p. xj ; *M.*, p. 60). Dans l'édition de 1751, le terme qui figure à la place de « l'*Encyclopédie* » est « cet Ouvrage ».

40. *E.*, p. viij ; *M.*, p. 43-45. Information communiquée par Christophe Schmit dans le cadre de l'édition critique collective du *Discours préliminaire*.

aux *Recherches sur la précession des équinoxes*⁴¹. De même, il saisit l'occasion offerte par la rédaction du *Discours* pour contester des thèses avancées par Jean-Jacques Dortous de Mairan sur l'esprit de système, dans un mémoire sur la glace, lu en 1749 à l'Académie⁴² : il y a là un croisement de « l'actualité » académique avec celle de D'Alembert. Enfin, il faut compter avec tous les thèmes mis en attente par l'auteur et qui seront développés plus tard, dans des discours à l'Académie française ou dans les *Mélanges*, parfois dans les deux : sur la poésie, sur l'ode, sur l'histoire, sur la latinité des modernes, sur l'art de traduire, etc.

Ces caractéristiques définissent, dès sa rédaction, la nature du *Discours* et assurent les conditions de son autonomie. C'est ainsi que l'a compris l'entourage de l'auteur qui, aux dires de D'Alembert lui-même, réclame très tôt une édition séparée⁴³. C'est également ce qu'ont immédiatement compris les éditeurs contemporains, hollandais (1751) et anglais (1752⁴⁴).

Les pratiques éditoriales facilitent des modes de lectures selon les horizons d'attente. Le *Discours préliminaire* y trouve une certaine plasticité. Il existe des interprétations possiblement différentes selon qu'on est lecteur de l'*Encyclopédie*, des *Mélanges* ou du seul *Discours*. Le premier examine à loisir les jeux de relations entre la préface et les articles du dictionnaire. Le lecteur des *Mélanges* y voit une introduction à la pensée savante et philosophique de l'auteur qui se trouve

41. *E.*, p. xxxj ; *M.*, p. 159-160. Information communiquée par Hugues Chabot dans le cadre de l'édition critique collective du *Discours préliminaire*.

42. *E.*, p. vj ; *M.*, p. 36. Information communiquée par Hugues Chabot dans le même cadre.

43. Voir Samuel Formey, *Bibliothèque impartiale*, vol. V-1, janvier-février 1752, p. 127 : « Il y avoit déjà dans le monde trois ou quatre préfaces recommandables par leur excellence : celle-ci va en augmenter le nombre, & il y a même apparence qu'elle occupera la première place. [...] [Le] Discours [...] a été dévoré par tous ceux qui sont en état de lire de semblables ouvrages ; & c'est pour satisfaire à l'avidité du Public qu'on en donne à présent des éditions séparées ».

44. *Discours préliminaire des éditeurs de l'Encyclopédie*, dans le *Petit réservoir, contenant une variété de faits historiques et critiques, de littérature, de morale et de poésie, &c. Et quelquefois de petites aventures romanesques et galantes*, tome cinquième, [n° LXXXVIII-CI], A La Haye, chez Jean Neaulme [ou] Se trouve à Berlin, dans la librairie de Jean Neaulme ; *The Plan of the French Encyclopædia or Universal Dictionary of Arts, Sciences, Trades and Manufactures*, translated from the Preface of the French Editors, Mess. Diderot and Alembert, London, 1752. Sur l'édition Neaulme, voir J.-P. Schandeler et Claudette Fortuny, « La première publication séparée du *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie*. La Philosophie en 'feuilles détachées' selon Jean Neaulme », *RDE*, 50, 2015, p. 301-318.

exposée au long des cinq volumes soigneusement composés⁴⁵. Cependant, aucun de ces modes de lecture n'interdit de lire le *Discours* comme une œuvre à part entière et intellectuellement autonome, même lorsqu'on se saisit de l'imposante *Encyclopédie* : que le premier tome de la collection conservée à la Mazarine porte les stigmates d'un usage assidu témoigne probablement d'une pratique de lecture spécifique qui concerne le seul *Discours* et non le dictionnaire. Le lecteur y cherche l'accès à un condensé de la philosophie de D'Alembert, représentative à des degrés divers de celle des Lumières⁴⁶.

Faut-il voir pour autant chez D'Alembert la figure d'un calculateur rationnel, et son œuvre comme le résultat d'une stratégie ? Les choses sont sans doute plus complexes. Il faut revenir au fragment retiré du *Prospectus*, et développé dans le *Discours*, qui concerne les affinités entre les processus cognitifs engagés par le travail rationnel et ceux qu'exige la faculté d'invention. La capacité créative du géomètre et du poète concernerait, selon l'auteur, les mêmes aptitudes à l'abstraction. C'est ce qu'il s'applique à démontrer dans plusieurs textes des *Mélanges*, par exemple, en consacrant deux pages au « Qu'il mourût » de Corneille dans les *Réflexions sur l'usage et sur l'abus de la philosophie dans les matières de goût*⁴⁷, ou en décomposant des vers et disséquant des sonorités, dans les *Réflexions sur l'élocution oratoire et sur le style en général*⁴⁸. Ses analyses introduisent l'esprit d'examen dans les matières de goût et démontrent que l'esprit philosophique ne se borne pas aux sciences exactes⁴⁹.

À l'époque où il rédige le *Discours*, il accomplit ses premiers pas dans le monde des lettres avec l'espoir d'y jouer un rôle. Or, son statut de « grand mathématicien », que lui ont conféré les œuvres publiées entre 1743 et 1749, ne lui apporte pas la renommée à laquelle il

45. Voir J.-P. Schandeler, « D'Alembert et la fabrication des *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* », dans *L'Homme et la Science*, Les Belles-Lettres, 2012, p. 633-646.

46. Je n'évoque pas ici les lectures possibles du philosophe de profession, de l'historien des sciences, du professeur de littérature, de l'historien des idées ou du simple curieux. Je n'évoque pas non plus le lectorat potentiel des éditions expurgées aux XIX^e et XX^e siècles : *Discours préliminaire* dans *Œuvres de D'Alembert*, Paris, Didier, 1853, p. 69-164 ; *Discours préliminaire* à [sic] *l'Encyclopédie*, Odile Jacob, 1996.

47. *Réflexions sur l'usage et sur l'abus de la philosophie dans les matières de goût*, dans *Mélanges*, 1767, t. 4, p. 301-322.

48. *Réflexions sur l'élocution oratoire et sur le style en général*, dans *Mélanges*, 1767, t. 2, p. 317-356.

49. Sur ces questions voir J.-P. Schandeler, « Lecture légitime, publics et luttes philosophiques chez D'Alembert », in *Les Arts de lire des philosophes modernes*, Delphine Antoine-Mahut, Josiane Boulad-Ayoub, Alexandra Torero-Ibad (dir.), Presses Université Laval, Québec, 2015, p. 145-159.

aspire⁵⁰. En 1753, dans l'« Avertissement » de la première édition des *Mélanges*, il regrette que ses œuvres mathématiques, à cause de leur caractère spécialisé, ne lui aient apporté qu'une notoriété restreinte aux seuls savants européens en capacité de les entendre et de les juger. Il explique alors son ambition de parcourir un nouvel horizon :

Si le public honore ces *Mélanges* de son suffrage, j'oserais de loin en loin en donner une suite ; s'il me refuse son approbation, cet arrêt respectable pour moi, servira tout à la fois de leçon et d'exercice à ma philosophie ; je cesserai de faire des excursions dans un genre qui n'est pas le mien, je supprimerai mes réflexions bonnes ou mauvaises, je ferai de la Géométrie, et je lirai Tacite⁵¹.

Sous des airs de modestie, il insinue qu'un mathématicien de génie qui connaît la gloire dans l'univers d'Archimède et publierait, par exemple, des *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, pourrait ambitionner la même célébrité dans l'univers d'Homère ! Au moment de la rédaction du *Discours*, D'Alembert a incorporé les attentes du milieu philosophique et littéraire qu'il décrit et analyse peu de temps après, dans l'*Essai sur la société des gens de lettres*⁵². Mais il ne peut pas lier le sort de son texte, ni le sien, à une entreprise intellectuelle et matérielle de longue haleine dont l'issue est d'autant plus incertaine que le projet est audacieux. Son œuvre personnelle doit dépasser les perspectives d'une présentation de dictionnaire, même si celui-ci porte de grandes ambitions philosophiques. En abordant les débats marquants de son temps dans des domaines très divers, il manifeste sa maîtrise de la philosophie, de l'état des connaissances et des goûts dominants de son époque. Il témoigne aussi de son aptitude à prendre des positions et à se situer dans l'univers intellectuel du siècle. Son travail de reprise du *Prospectus* s'inscrit dans ce même processus. L'associé de Diderot joue déjà sa propre partition, le regard tourné vers une autre scène.

Jean-Pierre SCHANDELER,
CNRS

Université Paul-Valéry Montpellier 3,
IRCL UMR 5186

50. *Traité de dynamique* (1743), *Traité de l'équilibre et du mouvement des fluides* (1744), *Réflexions sur la cause générale des vents* (1747), *Recherches sur la précession des équinoxes et sur la nutation de l'axe de la terre dans le système newtonien* (1749).

51. *Mélanges*, 1753, t. I, Avertissement, p. xiv.

52. *Essai sur la société des gens de lettres et des grands, sur la réputation, sur les mécènes, et sur les récompenses littéraires* (1753), *Mélanges*, 1767, t. 1, p. 321-412.